



LE LIEN ...

Périodique trimestriel, N° 53
Octobre, Novembre et Décembre 2022.

Bureau de dépôt: 1300 Wavre
P911155

Editeur responsable: Martine DONCK
Avenue René Gobert, 1180 Bruxelles

Expéditeur: Parents désenfantés asbl
NN 0460502847
15b Rue du Culot, 1341 Cérroux-Mousty

Le temps entre nos rencontres est parfois long. Pour vous accompagner dans des moments de solitude sur ce chemin si difficile, nous avons pensé partager avec vous ces textes, ces poèmes, ces musiques qui nous ont particulièrement touchés.

Tout simplement un mort que j'aime
ne sera jamais mort pour moi.
Je ne peux même pas dire:
je l'ai aimé; non, je l'aime.

Milan Kundera

Proposé par Bernadette, maman de Jeroen



Immortels

Chanson d'Alain Bashung

Je ne t'ai jamais dit
Mais nous sommes immortels

Pourquoi es-tu parti avant que je te l'apprenne?
Le savais-tu déjà?
Avais-tu deviné?
Que des dieux se cachaient sous des faces avinées

Mortels, mortels, nous sommes immortels
Je ne t'ai jamais dit mais nous sommes immortels

As-tu vu ces lumières, ces pourvoyeuses d'été
Ces leveuses de barrières, toutes ces larmes épuisées
Les baisers reçus, savais-tu qu'ils dureraient?
Qu'en se mordant la bouche, le goût on revenait

Mortels, mortels, nous sommes immortels
Je ne t'ai jamais dit mais nous sommes immortels

As-tu senti parfois que rien ne finissait?
Et qu'on soit là ou pas, quand même, on y serait
Et toi qui n'es plus là c'est comme si tu étais
Plus immortel que moi mais je te suis de près

Mortels, mortels, nous sommes immortels
Je ne t'ai jamais dit mais nous sommes immortels

Proposé par Laurence, la maman de Luca



Toute vie achevée est une vie accomplie.
De même qu'une goutte d'eau contient déjà l'océan,
les vies minuscules avec leurs débuts si brefs,
leur infirme zénith, leur fin rapide,
n'ont pas moins de sens que les longs parcours.
Il faut simplement se pencher un peu plus pour les voir
et les agrandir pour les raconter...

Françoise Chandernagor
Proposé par Bernadette, maman de Jeroen

Dans la nuit du monde
Où trop de larmes ne sont pas consolées,
Quelle fête pourrait nous rassembler,
Les vivants comme ceux que nous avons aimés,

Avec tous les êtres que nous contemplons,
Du moindre brin d'herbe
Jusqu'à la danse invisible des galaxies ?

Seule peut-être celle d'un fin silence
Où battrait en chacun le coeur de l'univers,

Un chant d'amour auquel tout aurait part,
De la souche de l'arbre
Jusqu'à la plus lointaine étoile,

Une mélodie dont chaque ligne
Laisserait résonner en tous
Le signe universel,

Celui de la présence simple,
Commune, pure, aimante,
Réconciliée.

Jean Lavoué, La Chesnaie, 1er novembre 2022

Proposé par Catherine, maman de Simon



L'inconsolée

Christine Pedotti

Christine Pedotti, journaliste et écrivaine, raconte dans son livre "L'inconsolée", deux années de deuil et son rude combat pour rester dans la vie.

Claude, son mari, meurt subitement dans leur jardin, par un "joli matin printanier".

L'auteur nous livre dans une langue simple et claire, parlant "je", un beau et fort témoignage sur son cheminement personnel, un récit à la fois intime et universel.

C'est pour cette approche universelle que ce livre m'a touchée.

Au fil des jours, la narratrice nous livre les émotions qui la traversent, les bons jours, les moins bons jours, et son combat pour ne pas tomber du côté de la mort.

Ce récit est également celui de la réconciliation qu'elle s'efforce d'opérer entre la fidélité à l'absent, à l'amour, et le désir de vivre.

Quelques phrases tirées du livre parleront mieux qu'un résumé.

"Je marche dans les labours et les premières pousses, suffisamment loin pour être sûre que personne ne m'entendra, et je hurle à la plaine et au vent, je hurle à me déchirer la voix et les poumons. Je hurle avec l'énergie du désespoir. Je hurle jusqu'au bout de mon souffle."

"Le deuil est une marée noire.... Il aura fallu une centaine de jours pour que la nappe du deuil recouvre tout mon être, s'infilte dans toutes les failles, tous les interstices de la mémoire. Alors, plus rien n'est indemne, il ne reste plus le moindre espace de soi-même qui n'ait été atteint. Pourtant, alors que toutes les résistances semblent avoir été vaincues, commencent à émerger déjà, comme des îlots lavés de la nappe de chagrin."

Dans une interview consacrée à son livre "L'inconsolée", (La Libre Belgique 01/08/22), Christine Pedotti insiste sur l'importance des rites. Elle-même accomplit des rites personnels qu'elle invente et qui donnent sens à sa traversée. Elle aborde également la question de la culpabilité : "Cette culpabilité demeurée obscure pendant des mois. Elle se tenait là comme une bête farouche qui guettait sous un bosquet, prête à bondir..."

J'ai compris ce qu'était un fantôme, ça n'a pas de forme, pas de présence, mais ça flotte ici ou là, et ça débusque au moment où on s'y attend le moins"

"Je comprenais aussi pourquoi les parents qui perdent un enfant sont inconsolables. Faire naître un enfant, c'est lui faire don de la vie, c'est un contrat inviolable. La mort de l'enfant est forcément insupportable en ce qu'elle constitue une rupture inacceptable de ce contrat."

A la question : "Pourquoi le titre "L'inconsolée" plutôt que l'inconsolable ? Christine Pedotti répond ceci :

"J'ai beaucoup réfléchi à la raison pour laquelle j'étais rétive à l'idée d'être consolée. Ni la perte de Claude, ni la mort en tant que telle ne sont consolables, et je reste farouchement en colère, je ne laisse rien à la mort, pas même la consolation. C'est pour cela que j'ai essayé d'employer d'autres mots. J'aime l'idée de réparation. Quand on est réparé on n'est pas indemne. Je ne le suis pas et n'ai pas envie de l'être. Je ne veux rien retirer des instants de cette vie avec Claude, ni des trois ans que je viens de vivre sans lui. Tous ces instants m'appartiennent et me fabriquent."



Malgré la douleur, des moments de sérénité et de paix s'offrent à elle : "J'ai longuement contemplé le ciel et ses traînées d'étoiles. Tout était doux, paisible et juste... A cet instant, je me suis sentie heureuse, oui, heureuse, pacifiée. Oh, je savais bien que ça ne durerait pas, que ce n'était qu'un instant volé au chagrin et à la douleur, mais tout répit est bon à prendre et, surtout, retrouver ce sentiment d'être bien avec soi-même, bien avec le monde, était une promesse que cette capacité n'était pas anéantie et que le goût du bonheur n'était pas définitivement perdu. »

Christine Pedotti termine son livre sur une note d'espoir : "Je suis réparée au sens où je suis remise en marche. Je suis réparée comme on répare les digues et les barrages qui menacent de rompre. Je suis libérée de cette grande terreur d'être brisée, dispersée, qui m'a saisie dès les premiers instants. C'est l'étrange sentiment de légèreté qui m'habite aujourd'hui."

Françoise, maman d'Adrienne

Nos absents nous accompagnent

Chronique de Yves Duteil

Où s'en vont ceux qui nous manquent ? Nous accompagnons leurs corps jusqu'en terre et puis après ? ... Nous fleurissons leur mémoire, nous leur parlons comme s'ils étaient encore là, quelque part, inaccessibles mais présents, bienveillants et sages. Que ne donnerait-on pour une réponse, un conseil de leur part, un mot pour dire : « Je veille sur vous » ? Et il nous suffit de les évoquer pour qu'ils nous sourient dans notre plus beau souvenir, de leur visage le plus lumineux.

Nos absents nous accompagnent. On ne peut rien leur cacher puisqu'ils nous regardent avec nos propres yeux. C'est une étrange et intime conviction que l'on ne peut partager qu'avec ceux que l'on aime, dans la confiance de n'être pas raillé, mais, au contraire, conforté. Ceux qui nous manquent remplissent le vide de leur absence par une présence silencieuse et tendre. Toujours disponibles, ils sont auprès de nous, derrière nos paupières closes, dans les moments de doute ou de peur, dans les joies profondes.

Dans la douleur de les avoir perdus, il y avait cette impuissance à les retenir, à les aider, à les accompagner. Dans le chagrin de leur absence, on a le sentiment d'être guidés par eux, de leur conférer un rôle qu'ils n'ont ainsi jamais perdu. En fermant les yeux, ils nous laissent leur regard, à la façon d'une boussole. Peut-être ont-ils besoin eux aussi de nos pensées, de nos lumières pour éclairer leur route ? Le chagrin n'est que le revers de l'amour. Mais c'est encore de l'amour. Qu'il serait « triste de n'être plus triste sans eux... » Au Panthéon de nos coeurs, nos absents ont toujours raison. Si l'on devait faire le portrait du bonheur, il aurait parfois le visage du chagrin, et la quiétude bienveillante de ceux qui nous ont quittés mais qui veillent sur nous tendrement. C'est une image apaisante pour s'endormir, pour s'orienter, ou se perdre dans leur sourire. Il y a un peu d'infini dans cet amour-là. Ceux qui nous manquent semblent si sereins, si proches, comme en apesanteur... Est-ce qu'ils trouvent en nous leur chemin vers ailleurs ? Alors les vivants deviendraient la maison de ceux qui les ont aimés. Et si un jour ils n'existent plus pour personne, auront-ils vraiment disparu ? Se sentir aimé de son vivant, c'est savoir qu'il existe quelque part un après, un moyen de poursuivre la route ensemble. L'absence n'est pas qu'un vide. C'est aussi de l'amour qui nous accompagne. Servir encore, être utile à quelqu'un...
Un beau destin pour nos absents...

Proposé par Françoise, maman d'Adrienne

Ce sont des gens sans artifices
Qui vous sourient quand ils sont bien
Et vont cacher leurs cicatrices
Parmi les fleurs de leurs jardins

Ils ont le coeur un peu fragile
Et la pudeur de leurs chagrins
Leur donne un doux regard tranquille
Un peu lointain

Ce sont des gens sans importance
Et qui parfois ne disent rien
Mais qui sont là par leur silence
Quand ils sont loin

Moi j'ai le coeur en plein décembre
L'ami Pierrot s'en est allé
En emportant mes chansons tendres
Et ton passé

Et tous les mots sans importance
Qui résonnaient dans la maison
Mais qui sont lourds de son absence
Dans ma chanson

C'est peut-être à ceux-là qu'on pense
Quand la mort vient rôder pas loin
En emportant notre insouciance
Un beau matin

A tous ces gens sans importance
Avec lesquels on est si bien
Qui font renaître l'espérance
Et sans lesquels on n'est plus rien

Yves Duteuil, Les gens sans importance
Proposé par Bernadette, maman de Jeroen



Tu manques
A moi, aux oiseaux, à la vie,
A l'air que je respire,
A tous mes sourires,
A la terre qui ne fait que trembler
Dans l'espoir de te ranimer.

Tu manques
A l'eau qui voudrait se soulever
Pour venir frôler tes pieds,
Au feu qui brûle de toutes ses forces
Pour t'éclairer et te ramener
Sur le jardin que nous avons cultivé.

Tu as laissé des étincelles de sourire en partant,
Depuis je reste accrochée à ces étoiles
Qui brillent toujours intensément...

Nathalie Tanet

Proposé par Bernadette, maman de Jeroen



*Bientôt l'effervescence des fêtes... Pour les parents en deuil,
Noël, fête de famille par excellence, est un moment délicat, qui rappelle
le temps où personne ne manquait à table...*

*Nous vous souhaitons de passer une fête de Noël chaleureuse et
réconfortante, en lien avec nos enfants.*



A vos agendas:>

➤ Nos prochaines rencontres auront lieu:

- A Céroux-Mousty : Le samedi 21 janvier 2023 de 14h à 18h30'
Au 15b Rue du Culot à 1341 Céroux-Mousty

CONTACT : 0489 44 82 23 - parents.desenfants.be@gmail.com

- A Charleroi : Tous les derniers vendredis du mois de 19h à 22h
A la cité Chapvepeyer, Bloc 400 à 6200 Châtelet

CONTACT : Hélène Battisti : 0471 43 22 62 - parents.charleroi@gmail.com

- A Liège : Le samedi 4 mars 2023 de 9h à 13h
Espace des Prémontrés 40 à 4000 Liège.

CONTACT : Chantal Stassart-Cremer : 0471 43 24 85
parents.liege@gmail.com

➤ *Nous remercions toutes les personnes qui nous ont envoyé des textes,
poèmes ou citations. N'hésitez pas à vous exprimer ou à nous faire part des écrits
qui vous ont touchés et que vous désirez partager avec d'autres parents.*

Anne, Bernadette, Françoise, Martine, Catherine



Parents désenfantés

a.s.b.l

Avec le soutien de



VILLE DE
WAVRE

